

sonner, abstraire; une puissance enfin qui trahit une origine divine, et semble échapper à la désagrégation de sa demeure de poussière. Cet être unique entre les êtres terrestres, c'est l'homme! C'est lui, le roi de ce séjour! C'est pour lui, c'est pour lui construire un palais que les molécules planétaires ont exécuté une ronde folle pendant des milliards d'années, qu'une croûte s'est solidifiée en dépit des remous incessants des vagues de feu, que les eaux ont enfermé leurs fureurs entre des barrières désormais infranchissables; c'est pour son agrément que la planète s'est couverte de fleurs et de plantes; c'est pour son service qu'elle s'est peuplée de milliers d'animaux. Avec l'homme la terre a vraiment donné son fruit, *terra dedit fructum suum*; avec l'homme elle est entrée dans son âge d'or, dans la phase supérieure de son existence. Phase éphémère d'ailleurs! L'homme va se multiplier et couvrir sa demeure des traces de son génie; il va fonder des empires, bâtir des villes, dresser de superbes monuments d'art. Mais hélas! tout cela est réclamé comme un tribut fatal par la mort et à une brève échéance. Venu tard dans l'évolution de la planète, et alors que l'astre central était lui-même à une période avancée de condensation, il ne pourra en recevoir la somme suffisante de chaleur et de lumière pour sa vie que pendant quelques milliers de siècles. Eh! oui! quand l'homme vient, la terre est déjà sur son déclin; elle marche vers la phase lunaire, ou phase de la mort. Si nous la considérons à l'aube de notre vingtième siècle, quelles étapes sur cette pente lugubre n'a-t-elle pas franchies? Non seulement les premières espèces d'animaux ne sont plus que des espèces de fossiles à moitié pétrifiés; mais dans l'espèce humaine elle-même les géants et les centenaires ne sont plus qu'un souvenir à peine historique, et la moyenne de notre vie s'abaisse constamment. Dût notre chétif globe ne pas être mis en pièces par un effroyable cataclysme, l'époque ne serait relativement pas très éloignée, où non seulement la vie humaine, mais encore toute vie, telle que nous la connaissons, serait impossible à sa surface; l'époque ne serait pas très éloignée où les astronomes de quelque